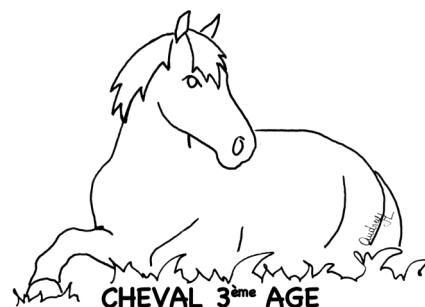




# CHEVAL 3ÈME AGE

*les prairies éternelles*

## Editorial : le projet d'une douce retraite pour les chevaux.



**V**ous l'avez constaté comme moi, le problème des retraites est à la mode en ce moment et suscite bien des polémiques. Dommage que personne n'ait pensé à élargir le débat à nos 30 millions d'amis et en particulier aux équidés.

Pour eux, en principe, pas de retraite ; la porte de sortie a la couleur rouge du sang. L'arrêt de mort est souvent dicté par des problèmes de santé avec dégradation de la rentabilité et des performances.

Si l'on fait abstraction des chevaux de propriétaires qui aiment vraiment leur animal et nous en connaissons, ceux qui bénéficieraient d'une retraite sont rares et souvent celle-ci s'apparente plus à un abandon qu'à une vraie mise au repos. Contrairement à l'homme, il n'y a pas d'âge pour mettre un cheval à la retraite. Certains sont usés jusqu'à la corde à 15 ans, d'autres travaillent encore allègrement à 25 ans. Cependant, l'âge moyen de la cessation d'activité semble être 18 ans. Notons que la durée de vie moyenne est de 25 ans ; beaucoup vivent jusqu'à 30 ans et quelques-uns atteignent 35 et plus encore comme notre doyenne Isabelle, qui est née en 1965.

Le projet d'une douce retraite pour des chevaux qui ont œuvré pour notre plaisir est extrêmement sympathique, mais il y a un coût qui n'est pas négligeable.

Mettre un cheval au vert dans une pension tout juste convenable c'est-à-dire en prairie, sans box et sans granulés, sera facturé à 150 € minimum par mois. Deux vermifuges et quatre parasites par an et impossible de faire moins, font monter la note à 2000 € par an si le retraité

n'est pas malade et ne se blesse pas. Tablons sur neuf années de retraite et voilà le coût minimum d'une retraite moyenne 18.000 €. Ce n'est donc pas une mince affaire ; mais enfin au-delà de l'amour et du respect de l'animal cette retraite aura des conséquences énormes pour l'élevage, le commerce et en général toute la filière équine (aliments, maréchalerie, vétérinaire...agriculture). Difficile de comprendre pourquoi si peu d'encouragements de la part des pouvoirs publics.

Qu'en est-il de Cheval 3ème âge. Avant tout nous faisons ce que nous pouvons et cela depuis maintenant 18 ans. Nous sommes une association et vivons essentiellement de dons, les vôtres. Nous privilégions la qualité par rapport à la quantité, d'autant plus que sur le domaine le risque d'inondation nous oblige à limiter notre capacité d'hébergement à vingt-cinq ; mais il existe peu d'endroits où les chevaux sont aussi bien. Ils passent la

journée entière au pré ; le soir, ils couchent chacun dans leur box. Ils sont nourris en abondance. Les écuries sont faites tous les jours et à dix heures du matin tout est propre et net. Le vétérinaire passe régulièrement et le maréchal-ferrant s'occupe d'eux tous les 45 jours. Tous sont vermifugés cinq fois par an. Chaque année, le dentiste équin fait sa visite... sans parler des gâteries et de l'affection dont ils sont entourés.

Pour continuer cette mission, nous avons besoin de votre soutien. Merci aussi de faire connaître notre association auprès d'autres personnes. Les dons et les adhésions sont l'essentiel de la survie de Cheval 3ème Age.

Je profite de la parution de notre bulletin pour vous souhaiter à tous un joyeux Noël et une bonne et heureuse année 2011. Souhaitons aussi longue vie à nos amis les équidés.

Edith Joos

**Tome XVIII n°1**

**Décembre 2010**

*Dans ce numéro :*

**Editorial : 1**

Le projet d'une douce retraite

**Rhémilha 2**

**L'histoire de DOUJA 3**

**Compte rendu de l'assemblée générale février 2010 4**

**Bulletin d'adhésion 5**

**Convocation et Pouvoir 6**





*Voici un récit déjà publié en 1999. Il est très suggestif de notre action. C'est l'histoire de Rhémila qui de 1992 à 2000 a profité d'une retraite bien méritée.*

**P**rès de Saint-Lô dans la Manche, je vis pour la première fois le jour. Je pensais être né pour gambader dans les prés verts, courir, m'amuser, mais à 3 ans l'homme en décida tout autrement. Il est vrai qu'à cet âge déjà, j'étais impressionnant, grand, 1,78 m au garrot, très athlétique, une belle encolure et une arrière-main puissante. J'étais fait pour le sport.

Au début, je prenais plaisir à sauter les obstacles, mais on m'en demandait toujours plus. Je me souviens d'un bonhomme qui, après m'avoir mis des guêtres avec des capsules métalliques en dedans et m'avoir enduit les antérieurs d'essence de térébenthine, prenait un malin plaisir à lever brutalement et au dernier moment la barre que je devais sauter. J'éprouvais alors une vive douleur dans les jambes, d'autant plus insupportable que les plaies étaient irritées par la térébenthine. Je ne comprenais pas pourquoi il faisait cela. Si le but était de me faire sauter plus haut, je pense que des encouragements auraient eu plus d'effets non ? Drôle de manière de concevoir l'apprentissage en tout cas !

J'avais cinq ans quand on m'inscrivit pour la première fois pour une compétition de steeple-chase. Ce sont de longues courses d'obstacles. Le grand steeple-chase de Paris par exemple est une course de 6.500 mètres avec 36 obstacles à franchir. Un jour à la réception d'un obstacle que j'avais pourtant franchi sans difficulté, je ressentis une violente douleur dans la jambe. Malgré tous mes efforts, je ne pus recoller au peloton. J'arrivai bon dernier, ce qui provoqua la colère de mon propriétaire. Le vétérinaire m'examina soigneusement et diagnostiqua une ostéite du boulet. On me mit quelques jours au repos et sous anti-inflammatoires. Dès que la boiterie eut disparu, les entraînements reprirent de plus belle. Le patron disait : « avec tout l'argent que j'ai mis sur ce canasson, je veux des résultats ! » Malgré toute ma bonne volonté, la douleur revenait. Chaque nouvel obstacle était pour moi un calvaire. Je commençais à souffrir beaucoup. Je n'étais bien qu'au repos dans mon box. Je regardais mes jambes sans comprendre. Je jetais un œil suppliant au patron, mais il me répondait le regard plein de haine. Il fallut pourtant se rendre à l'évidence et je dus abandonner la compétition. Usé prématurément disait le vétérinaire. Très rapidement, tout le monde se désintéressa de moi ; bientôt même la nourriture se fit rare et je passais des journées entières dans mon box sans jamais voir

personne avec comme seuls compagnons les murs.

Un jour cependant, un monsieur, après avoir mis une belle liasse de papiers verts sur la table m'emmena loin dans le Sud. Il habitait un très beau domaine avec des prés verdoyants et l'eau vive d'une rivière. J'y étais bien et puis avec mon nouveau propriétaire qui n'était pas un mauvais bougre, nous avons trouvé un compromis. Bien sûr il aimait se faire plaisir sur les obstacles, mais ils étaient moins hauts et ce n'était qu'une fois par semaine, ce qui me laissait le temps de récupérer. C'est à cette époque aussi que je fis la connaissance d'Edith. Elle était venue là avec une ribambelle de chevaux disparates qui avaient en hennissant un fort accent du Midi. Très rapidement elle s'occupa aussi de moi. Souvent elle venait pour me faire sortir dans le pré, faire mon box et préparer la nourriture. Nous la regardions tous avec beaucoup d'amour dans nos cœurs. Tout allait pour le mieux, sauf que je remarquai que mon propriétaire venait de moins en moins souvent. Il avait des problèmes disait-on. Un jour, j'assistais à une violente altercation entre lui et Edith. C'était à mon sujet. Il voulait me vendre. Edith prétendait qu'avec mon handicap, seul un maquignon peu scrupuleux m'achèterait avec l'intention de tirer un bénéfice en me revendant pour la boucherie. Cette nuit-là, dans mon box, je ne trouvai pas la tranquillité habituelle : « comme ils sont heureux les chevaux d'Edith » me dis-je, bien à l'abri de ces tracasseries.... Aussi j'espérai bien vite qu'elle trouve une solution au problème. C'est elle cette fois-ci qui sortit le paquet de billets ; moi je sus aussi qu'à partir de ce jour je pouvais dormir tranquille.

Aujourd'hui je crois pouvoir vous dire que je suis heureux.

A Escure Granier j'occupe le plus grand box. Il mesure 4,5 mètres sur 4,5. C'est normal, je suis le plus grand, quoique Pétrus n'est pas petit non plus. C'est tellement agréable la nuit de pouvoir s'étendre de tout son long et reposer ma longue tête dans la paille. Le jour, je partage un magnifique pré de deux hectares avec Uléma, ma compagne depuis maintenant sept ans. Nous sommes inséparables, toujours à quelques mètres l'un de l'autre. J'adore quand elle me papouille. Le soir, quand le soleil se couche nous rentrons aux boxes au grand galop. J'arrive toujours le premier, mais au dernier moment je fais un écart pour lui laisser le plaisir de rentrer la première dans l, sous le regard médusé de tous les autres chevaux. J'aimerais que cela dure longtemps comme cela.....

Rémilha



King : le repos



Florimond et Flamenco

Boléro l'artiste





### Voici l'histoire de DOUJA

Caline, notre jument aveugle, nous a quitté. Malgré une vie bien difficile, elle aura quand même pu profiter de 10 années de retraite heureuse ; mais enfin, il est dit que c'est encore plus dur pour ceux qui restent et la pauvre petite ânesse Cybel, sa compagne de tous les jours se retrouva seule.... Pas longtemps heureuse ; arrière main et épaules se sont déve-

rousement car Douja est arrivée. C'est une sympathique jument, alezane de 18 ans, assez rustique. Son père était pur-sang arabe, sa mère le produit d'un croisement entre trait et anglo. Dominique, sa propriétaire, l'a choyée toute sa vie et aujourd'hui nous l'a confiée. Elle en parle : J'ai connu Douja, elle devait avoir deux ans et demi. A cette époque, difficile de croire cela aujourd'hui, c'était une pouliche assez menue, typée arabe. Comme elle n'était pas débourrée, il était difficile de juger de ses allures, mais je la sentais très à l'écoute, très sensible, très attachante ; alors quand je l'ai vue tremblante de peur devant son éleveur qui avait un peu tendance à abuser de la boisson, j'ai craqué et décidé de la prendre chez moi. Ce fut un ravissement. J'ai vite été d'étonnement en émerveillement. Elle est montée dans le van sans aucun problème alors qu'elle n'avait jamais quitté sa famille et son pré. Il a fallu faire des radios chez le vétérinaire ; là aussi pas de soucis, pourtant la porte d'entrée du cabinet n'était guère plus grande que celle d'une petite maison. Enfin arrivée chez moi, elle a d'emblée sympathisé avec mon anglo-barbe de 20 ans et n'a manifesté aucune réaction de frayeur vis-à-vis des attaques répétées de ma pur-sang arabe de 20 ans également... Jalousie oblige. Mieux encore elle s'est prise d'une grande affection pour une de nos chiennes. Le débouillage en main s'est fait lentement mais avec des progrès constants et une sortie quotidienne, seule en longe de travail le long de la route jusqu'à obtenir obéissance parfaite à la voix et un comportement sain. Très facilement et en confiance, on est passé à la monte. Son point fort était d'avoir du sang, tout en ayant un caractère très bien équilibré, de l'intelligence et de la gaieté. Elle adore être encouragée et récompensée par quelques friandises. Ceci explique ses progrès étonnants. Au bout d'un mois de travail quotidien, elle se plaçait parfaite-

ment avec un joli ramener, mâchant bien son mors en salivant ; les allures au pas et au trot étaient jolies. En extérieur, même seule, elle passait partout, parfois juste aidée d'une voix rassurante. L'équilibre au galop, bien placée est venu plus tard. Le travail lui faisait le plus grand bien. Elle a pris très vite de la musculature à l'encolure. Elle s'est mise à adorer le pas espagnol. Cette passion ne l'a d'ailleurs jamais plus quitté. C'était pour elle un moyen de se mettre de bonne humeur, même après des colères violentes. C'est aussi devenu un moyen de séduction pour obtenir des carottes. Encore aujourd'hui, il suffit de lui dire « fait l'artiste » et aussitôt elle donne l'antérieur droit, puis le gauche. Car elle sait que cela se terminera par une friandise. J'ai le souvenir d'une excellente jument très agréable à monter. Je le faisais tous les jours alternant dressage en carrière et promenade en extérieur. C'était la belle époque. Elle était à la maison avec la jument arabe. Elle avait libre accès à son box, en hiver au paddock, au printemps et en été au pré ou elle mangeait sans arrêt.

L'âge venant, mes forces déclinant je n'ai plus pu assurer l'entretien des prés et de la propriété, récolter la paille, rentrer les foin, nettoyer les boxes avec de surcroît les soins des chevaux. C'était rapidement devenu pour moi une tâche insurmontable. Il a fallu se résigner à vendre et déménager... une expérience traumatisante d'autant plus que la jument arabe est morte la veille du déménagement à trente-deux ans. Douja à cette époque avait neuf ans. Il a fallu lui trouver une pension en club hippique, mais là elle a rapidement déprimé. Elle qui comprend beaucoup de termes, jamais un mot de gentillesse, ni une caresse. J'avais beau venir tous les jours, la monter en forêt et demander qu'elle soit au paddock dans la journée, rien n'y faisait. Elle n'avait plus sa gaieté d'avant. J'ai été consternée de constater à quel point les dirigeants de club hippiques sont négligents, malhonnêtes et indifférents aux chevaux ! En quatre ans, il a fallu changer huit fois d'endroit. A cette époque aussi, elle commence à souffrir d'une grave atteinte inflammatoire des poumons doublée d'une allergie. Un grand ponté consulté, la disait perdue mais un autre vétérinaire l'a soignée par homéopathie et



Cybel



Douja



Edith JOOS  
Association Cheval 3ème Age  
Domaine Escure Granier  
11120 Marcorignan  
France



Téléphone : 04 68 93 45 99  
Messagerie : Cheval3emeage@aol.com  
Site : www-association-cheval-3emeage.fr

Pour la retraite des chevaux:  
maison de retraite destinée aux  
chevaux âgés et malades.



En souvenir de Pétrus III

.....  
médecine des énergies. Je n'y croyais pas, mais elle s'est remise petit à petit. On a pu reprendre le travail, mais avec modération et en la ménageant pour qu'elle ne s'essouffle pas. Finalement, j'ai trouvé un club de propriétaires très bien tenu où les chevaux étaient bien soignés. Elle y était bien mieux, mais manquait toujours d'affection. Comme j'ai eu moi-même des problèmes de santé, je n'ai plus pu l'entraîner quotidiennement. Après un long arrêt, doucement nous avons tenté de reprendre une activité à la belle saison, mais elle s'est mise à boiter avec exacerbation des douleurs quant elle restait au box. Il me fallait maintenant trouver une vraie solution. J'ai contacté Edith, qui a eu le grand cœur de la prendre sous son aile. Nous en avons discuté longuement et la solution proposée me semblait être la meilleure pour que Douja retrouve joie de vivre et affection.

C'est ainsi que nous avons fait le long voyage d'Orléans à Marcorignan. Je l'ai remarqué et c'était à mourir de rire ; Douja l'a immédiatement adoptée et à sa manière a fait comprendre à quel point elle acceptait ses mamours et sa conversation. Rapidement elle a repris une mine superbe et joyeuse que je ne lui avais plus vue depuis qu'elle a quitté la maison. Elle a une vie de rêve en compagnie de Cybel la gentille petite ânesse, la liberté permanente dans un grand pré et un box qu'elle peut rejoindre à volonté pour de gros dodos sur une bonne litière de copeaux et l'abri des pluies ou du soleil ardent ; elle ne boite absolument plus et respire bien. Quelle chance a-t-elle eue, c'était vraiment inespéré pour elle et la voir puis la savoir heureuse, quel réconfort malgré la séparation.

Dominique

### Compte rendu de l'assemblée générale du 26 février 2010.

**L**e 26 février 2010, l'assemblée générale a eu lieu au siège de l'association. Quinze adhérents étaient présents, la secrétaire et le trésorier excusés.

Eu égard au nombre de membres présents et de pouvoirs adressés (152), la présidente Edith Joos ouvre la séance, saluant les personnes présentes et citant les principaux messages d'encouragement reçus en cours d'année.

En ce qui concerne la trésorerie, les recettes sont composées principalement des cotisations reçues des adhérents. 355 membres ont renouvelé leur contribution, ce qui représente une somme globale de 22.750 euros contre 18546 en 2008. Le loto 2009 a rapporté 2154 euros ce qui n'est pas négligeable. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que les aides (frais vétérinaires et nourriture) provenant des Fondation Brigitte Bardot et 30 millions d'Amis sont un complément extérieur indispensable au bon fonctionnement de l'association. Nous les en remercions vivement. Dans l'ensemble, eu égard aux dépenses, les comptes sont équilibrés. La présiden-

te met à disposition des adhérents les bilans et les comptes d'exploitation, consultables également au siège de l'association.

Au cours des 12 mois écoulés, 4 chevaux nous ont quitté ; chacun en fin de vie a bénéficié des meilleurs soins et de l'aide du vétérinaire. Deux nouveaux ont déjà été accueillis et pour fin 2010, il est prévu d'en héberger trois de plus, ce qui remontera l'effectif à une vingtaine de pensionnaires. Notons que la doyenne Isabelle a aujourd'hui 45 ans et a toujours bon pied bon oeil.

L'assemblée décide bien sûr de reconduire le loto. La date est fixée le 17 octobre 2010.

Enfin dans un contexte de modernité, il est important de signaler que grâce à Eloïse Fages, la création du site internet a été finalisée. Vous pouvez y accéder en tapant sur le clavier de votre ordinateur :

**www-association-cheval-3emeage.fr**  
Nous vous rappelons également que l'association a une adresse mail :  
**Cheval3emeage@aol.com**

Jacques M.

